

# **LEGENDES ET FOLKLORE DES FONTAINES DE GAUME**

Le rôle des fontaines ou sources dans la légende est considérable, on y conteste souvent les marques de respect ou de crainte qu'elles inspirent en raison de leur origine merveilleuse.

En réalité, aucune force de la nature n'est l'objet de croyances aussi variées, d'observations plus nombreuses.

Le peuple, les hygiénistes aussi sont encore persuadés que beaucoup de sources peuvent exercer une réelle influence sur les éléments, sur la destinée et les affections des êtres, sur la santé ou la maladie des hommes ou des animaux.

Ces constatations empiriques donnent naissance à des animaux. On consulte les sources comme des espèces

d'oracles, ou on va accomplir sur leurs bords des rites et des actes que nous sommes loin de connaître tous.

Sébillot résume très bien cette fascination et ce pouvoir qu'exerce l'eau sur les hommes.

Mais avec la distribution d'eau toutes références et facettes de la vie ont disparu ou sont en voie de disparition.

Par exemple, au lavoir de Harmoncourt était vénérée une statue de Saint-Roch.

Saint-Roch (XIV<sup>ème</sup> siècle) s'est dévoué au soin des pestiférés. Grâce à l'eau curative, il guérissait les plaies et les morsures. Cette puissance contre les maladies contagieuses a excité la confiance de nombreux fidèles.

Tous les ans, le 15 août, après le salut célébré à l'église paroissiale de Rouvrois, les assistants se rendaient, sans souci de procession et sans célébrant, vers le lavoir, garni pour la circonstance de fleurs et de bougies, afin d'y réciter le chapelet et les litanies de Saint Roch.

Après l'installation de la distribution de l'eau dans la commune, le lavoir fut fermé et utilisé comme dépôt.

Ainsi, peu à peu, cette coutume se perdit dans le temps et la démolition du lavoir effaça le but même de cette coutume vénérable.

Bon nombre de coutumes sont nées par l'attribution de qualités miraculeuses ou guérissantes aux sources.

Il en était ainsi pour la cérémonie de Harmoncourt qui remontait à 1636 lorsque la population de la Gaume fut terrassée au trois quart par la peste. Les habitants de Harmoncourt y échappèrent, dit-on, grâce aux vertus de l'eau de la source Saint-Roch.

A Tintigny, aux confins de Saint-Vincent, au lieu-dit « l'Oasis » se trouvait une fontaine qu'on dénommait la fontaine aux malades, qui devait son nom aux grandes vertus curatives de ses eaux. Une autre fontaine au même nom se trouve encore actuellement à Saint-Léger, place de Choupa. Les bonnes gens croient aux vertus curatives de ses eaux ferrugineuses et viennent en chercher dans des flacons.K

A Mussy-la-Ville, au lieu-dit « Champs Chiaux » coule un petit ruisseau dont l'eau guérit les maladies ophtalmiques. Le cours d'eau étant à sec très souvent, les paysans disent que c'est pour punir les incrédules qui viennent y puiser de l'eau sans croire à sa vertu salutaire, que la fée gardienne de la fontaine le fait tarir.

La comtesse Mathilde se rendit à l'abbaye d'Orval, peu après la fondation, pour trouver réconfort après la mort de son mari, Godefroid le Bossu et de son fils. Là, elle s'approche d'une source limpide dans laquelle elle plongea les mains et laissa tomber une bague qui disparu aussitôt. C'était son anneau nuptial. Elle poussa un cri et se mit à chercher. On sonda de toute part mais en vain. Tous alors prennent le parti d'aller dire une prière à la Vierge, patronne d'Orval. Après, elle revint à la fontaine et l'anneau se montra, éclatant de lumière dans le sable soulevé par le bouillonnement de la source.

A ce sujet, on raconte également l'histoire d'une truite sortant de l'eau et tenant l'anneau dans sa bouche.

C'est selon cette légende qu'est né le nom de « Val d'Or » et dans l'écu armorié d'Orval, on aperçoit une bague sortant de l'eau.

Dans l'église de Chiny, on peut observer une statue de Saint-Thibaut.

Ce saint, au temps de Louis II, alors qu'il travaillait dans la forêt de Chiny pour faire du charbon, aurait fait jaillir par ses prières une fontaine pour se désaltérer avec ses compagnons. Cette fontaine fut longtemps réputée miraculeuse. En plus de guérir de différentes maladies, lorsque cette eau avait été bénite et que l'on en buvait, elle avait la vertu de chasser la fièvre.

Nous venons de remarquer que de nombreuses fontaines portent des noms de saints et sont rattachées à des convictions religieuses profondément ancrées dans les moeurs. L'origine de ces noms doit remonter à l'époque de la christianisation qui a remplacé ainsi des légendes païennes plus anciennes.

Suivant J-G. Buillot et Thiollier, à l'époque où Saint-Martin prêcha le christianisme, les sources étaient un accessoire obligé des oratoires ruraux de la Gaule et ces derniers, ainsi que les fontaines qui les avoisinaient le plus souvent, étaient le but de pèlerinages publics ou isolés mais incessants.

De manière générale, il semblerait que les missionnaires soient parvenus, sans trop de difficultés à donner aux fontaines païennes un vernis chrétien en les consacrant à des saints, d'où la dénomination de noms de saints de nombreuses fontaines et lavoirs en Gaume.

Outre des propriétés miraculeuses, certaines fontaines ont la propriété de fabriquer de la pierre.

En Gaume, on observe en de très nombreux endroits la formation de tuf calcaire, qu'on baptise « travertins » en langage scientifique, « crons » en jargon de naturaliste et « crônière » en patois local.

Le phénomène est engendré par le ruissellement d'une eau riche en bicarbonate de calcium le long des pentes où prolifère jusqu'à l'étouffement une association végétale calcicole inféodée à un support formé par une masse mucilagineuse. Toutes les caractéristiques de ce milieu très spécial contribuent à favoriser la cristallisation rapide du carbonate de calcium qui ne tarde pas à constituer des masses évoluant vers leur fossilisation.

Les plus remarquables de ces sources pétrifiantes sont situées à Mautauban (Buzenol) et à Lahage (Bellefontaine). La pierre qui les constitue est légère et résistante, elle a été couramment employée dans la construction des maisons gaumaises.

Rappelons que les vertus curatives qu'on attribuait à l'eau des fontaines sont principalement liées à sa qualité ferrugineuse. A l'heure actuelle, une source à Meix-devant-Virton est exploitée comme source d'eau minérale.

Il est également important de rappeler que de nombreux habitants se plaignent du fait que la distribution de l'eau a, entre autre, comme effet la fermeture ou la démolition de nombreuses fontaines dont l'eau était réputée comme excellente et préférable à l'eau du robinet.

Ce bref survol montre combien l'eau était « source de vie » dans la vie rurale d'autrefois. Même si quelques-uns de ces aspects nous sont parvenus, la frénésie de la vie actuelle tend à sombrer dans le passé dans un oubli total.

Pour ce fait, il est important de se rappeler combien le rythme de la vie de jadis était en liaison directe et continue avec la nature.

*Extrait du mémoire de fin d'études de Daniele Ganz - ISAE « La Cambre » 1981-1982 et intitulé « Lavoirs et Fontaines en Gaume. Consultable dans notre bibliothèque.*